

sont vos amis ; ensuite, parce qu'un médecin doit voir indistinctement tout le monde. Mais, si cette visite a un but caché, si elle est une espèce de présentation, d'entrevue, une ébauche de projet d'avenir combiné entre vous, je préfère retourner sur mes pas.

Saisie, d'abord, la paysanne reprit vite son assurance.

—Dès qu'il y a garçon et fille ensemble, c'est toujours une entrevue, mon fieu, et ça ne veut pas dire que le mariage soit au bout. La Francine a déjà reçu des tas de demandes elle se montre difficile comme une princesse.

—Oh ! alors...

—Alors, suis-nous, au lieu de rester planté sous ce chêne. On ne marie pas les gens de force, et tu sais bien qu'il y a des accordailles avant la noce.

A la tombée de la nuit seulement on revint de Durtol, Jacques, silencieux, selon son habitude ; le père Orvanne, un peu excité par le vin blanc du meunier ; sa femme, exubérante, grisée par les compliments des Dourif et les amabilités de Francine, furieuse aussi contre son fils qui contemplait rêveusement le paysage à la clarté de la lune, au lieu de donner son appréciation sur cette mémorable visite.

Incapable de se contenir plus longtemps, à moitié route elle demanda ;

—Comment trouves-tu le moulin ?

—Superbe.

—La maison ?

—Très riche, trop riche. Il y a moins de dorure chez le docteur Roscob et la baronne Heurtel.

—Dame ! ce sont les gens les plus huppés du pays maintenant. Ils occupent le banc des anciens seigneurs de Durtol, à l'église. Et la Francine, est-elle assez avenante et gentille ? Une vraie marquise !

Un sourire entr'ouvrit les lèvres du jeune homme.

—Je ne me représente pas une marquise comme Mlle Dourif.

—La ville t'as gâté avec ses enjôleuses de femmes ! s'écria la paysanne. Francine vaut toutes les Parisiennes que tu as rencontrées sur

ton chemin. Elle est aimable, bonne ménagère, élégante...

Elle parla longtemps encore, mais Jacques n'écoutait plus. Que lui importaient les Dourif, leur fille, leur moulin, leur fortune, à lui qui ne pensait ni au mariage, ni à l'argent ? Oublieux de l'avenir, tout à l'heure présente, il voulait jouir du calme de cette nuit admirablement belle, aspirer la senteur humide des bois, écouter le frissonnement des feuilles sous la caresse de la brise, le cri des grillons blottis dans les touffes d'herbes, regarder la plaine toute baignée de clarté,—une vraie nappe d'argent !— la ligne des montagnes, très noire, sur le ciel bien criblé d'étoiles ; et, un sourire aux lèvres, de la joie plein le cœur, il se sentait heureux d'être là...chez lui... enfin !...

La voix plus forte de la mère Orvanne interrompit cette jouissance exquise :

—Nous voilà arrivés, disait la paysanne d'un accent bourru, en ouvrant la porte de la chaumière. Vrai, c'est pas agréable de se promener avec un silencieux comme toi.

Jacques l'attira à lui, et murmura entre deux baisers.

—Ne gronde pas, maman ; mon silence est une "griserie". Je suis grisé de bonheur.

IV

Paris, le 18...

"Mon cher paresseux,

"L'unique lettre que vous m'avez écrite depuis votre départ est un hosanna si joyeux, de la première ligne à la dernière, que ma plume a de "légers" remords en venant interrompre un tel chant d'allégresse, un "far niente" si doux.

"Je souligne le mot "légers", car les remords ne peuvent être "sérieux" lorsque l'on agit pour le bien de quelqu'un, ainsi que le fait en ce moment votre vieille et fidèle amie.

"Ne soupirez pas, Jacques, ne prenez pas votre mine des mauvais jours ; surtout, ne regardez pas "trop" vos montagnes, vos sapinières, vos vallées, vos sources d'eaux

vives, votre Orcines et son joli clocher. S'il était permis de haïr, je haïrais tout cela : ce sont mes ri-vaux dangereux. Mais,—ô contradiction du cœur humain !—des ri-vaux que j'aime, malgré tout, parce qu'ils vous ont guéri. Etant guéri, vous serez plus raisonnable, je l'espère ; et, votre soif des montagnes, de la solitude, fera place à la soif des ambitions légitimes que doit avoir un homme de votre trempe.

"Inutile d'insister, de me répéter. Dans notre dernière causerie, ne vous ai-je pas dit ma pensée tout entière ? Ces lignes sont une simple ressouvenance que "chose promise est chose due". Or, vous avez "promis" d'arriver à mon premier appel. Arrivez, Jacques !... Suzan est auprès de moi depuis trois semaines. Déjà, mes vieux amis, y compris Roscob, lui ont offert plusieurs fois leur cœur et leur main. Je pense, malignement, que vous ne tarderez pas à vous joindre à eux, quand vous connaîtrez cette ensorce-lante fillette.

"J'ai hâte de vous présenter l'un à l'autre, d'autant plus hâte que Suzan paraît fort déçue de l'absence de ce "Monsieur Jacques", dont elle entend constamment parler avec un mélange d'affection et d'estime ; d'autant plus hâte encore que les météorologistes nous annoncent un hiver précoce et rude. Si vous étiez claquemuré subitement, des mois entiers, par la neige, vous seriez ravi, terrible enfant ; moi, je vous l'avoue, je serais désolée. A un certain âge, quand les éclosions ne sont pas rapides, on risque fort de ne pas les voir. L'amour est une fleur de tout pays, de tout climat, pressons un peu l'éclosion de ses pétales. Quelle fleur exquise, mon cher Jacques ! Venez vite la cueillir.

"Bien à vous.

J. HEURTEL".

Jacques partait pour sa promenade habituelle quand, à la sortie du village, le facteur lui remit cette lettre. Lentement, il la lut deux fois dans la lande qu'il suivait pour gagner la montagne ; arrivé au but de son excursion, plus lente-